

M. STEWART: Cette inégalité des prix s'étend-elle à tous les autres articles du matériel? Prenons les 5,000 camions. Si vous aviez pu vous procurer des camions britanniques, l'écart des prix aurait-il été aussi grand qu'entre les prix des tanks?

Le TÉMOIN: Je ne possède pas de chiffres qui, dans cette éventualité, permettraient d'établir une comparaison. Je n'en possède aucun.

M. GRANT: Je crois que M. MacKenzie s'est mis en devoir de répondre qu'on n'avait pas comparé les camions britanniques et les camions de modèle militaire des États-Unis. Les états de demande qui nous ont été remis indiquaient que le ministère de la Défense nationale avait besoin de camions de modèle des États-Unis, et ce sont ceux-là que nous nous sommes mis en devoir d'acheter. Autant que je sache, on n'a jamais étudié la possibilité d'acheter des camions britanniques comparables.

M. STEWART: N'est-ce pas là ce qui est arrivé dans le cas des chars? En premier lieu, vous vouliez acheter des chars des États-Unis, puis vous avez changé d'idée, pour d'excellentes raisons?

M. GRANT: Dont l'une était qu'on pouvait en acheter d'autres.

M. STEWART: A-t-on cherché à savoir si des vendeurs britanniques étaient disposés à fournir des camions d'un modèle similaire à ceux des États-Unis?

M. GRANT: Pas que je sache.

M. STEWART: L'explication de l'énorme écart entre les prix ne me satisfait pas encore tout à fait. M. Drury pourrait-il nous dire combien pèse le char moyen des États-Unis?

M. DRURY: Je n'en suis pas bien sûr, mais je crois qu'il pèse environ 55 tonnes.

M. STEWART: Quel est le poids du Centurion?

M. DRURY: Environ 50 tonnes, sauf erreur.

M. STEWART: Ainsi, le terme "moyen", aux États-Unis, n'est pas synonyme de "lourd" au Royaume-Uni?

M. DRURY: Non, en effet.

M. STEWART: Tous deux sont à peu près du même poids?

M. DRURY: Oui.

M. APPLEWHAITE: Avez-vous fini?

M. STEWART: Cet énorme écart de \$60,000 par char continue à m'intriguer.

M. DRURY: On projette de faire du char des États-Unis une arme beaucoup plus complexe que le Centurion. Les constructeurs de ce pays espèrent appliquer à leurs tanks plusieurs particularités absentes du Centurion.

M. STEWART: Vous avez sans doute appris qu'une discussion vient d'avoir lieu à la Chambre, entre plusieurs députés, qui ont convenu que l'on devrait placer autant de commandes que possible dans les pays européens, qui ont grand besoin de dollars. N'aurait-on pu agir dans le cas des camions comme on l'a fait dans le cas des tanks, savoir, concrétiser dans une certaine mesure l'article II de l'OTAN, en achetant autant de matériel que possible aux pays européens qui sont nos alliés, dans leur intérêt et dans le nôtre.

M. DRURY: Comme M. Mackenzie l'a souligné à propos des véhicules, l'une des principales raisons expliquant qu'on ait entrepris la fabrication de véhicules militaires au Canada, c'est qu'il est indispensable d'assurer une source d'approvisionnement bien à nous en cas de circonstances critiques. Il est peut-être douteux qu'en cas d'une guerre, nous soyons bien certains de pouvoir nous ravitailler au Royaume-Uni.

M. STEWART: Il en serait de même quant aux tanks?